

MAILLOT VERT

LE PROGRAMME #35 SPÉCIAL COUPE DE FRANCE



JEUDI 5 MARS 2020
20H55 - STADE GEOFFROY-GUICHARD



DEMI-FINALE

ASSE - RENNES

L'ASSE REMERCIE SES PARTENAIRES

PARTENAIRES MAJEURS



PARTENAIRES OFFICIELS



FOURNISSEURS OFFICIELS





ÉDITO •

ASSE-RENNES, 50 ANS PLUS TARD !

Corse, Île de France, Côte d'Azur et Lorraine. Jusqu'aujourd'hui, la campagne de Coupe France 2019-2020 avait soigneusement évité la capitale des Verts mais ce jeudi soir, à l'occasion des demi-finales, la prestigieuse compétition retrouvera enfin, à Geoffroy-Guichard, l'un de ses temples historiques. Car, au-delà de son palmarès riche de six trophées, neuf finales et seize présences dans le dernier carré, l'AS Saint-Étienne incarne l'essence même de cette compétition populaire réunissant tous les clubs de France, de Navarre sans aucune distinction de niveau.

Étant donné l'enjeu et surtout l'attente immense du Peuple Vert de revivre

un déplacement au Stade de France, les conditions sont réunies pour que les retrouvailles entre ces deux monuments du football hexagonal que sont la Coupe de France et l'AS Saint-Étienne soient grandioses. Mais avant de goûter à nouveau à l'effervescence d'un match pour un titre national, les hommes de Claude Puel devront se défaire du tenant du titre, le Stade Rennais, dans ce qui sera, cinquante ans plus tard, un véritable remake de la demi-finale de 1970. Il appartient maintenant aux Verts de s'imposer pour que l'histoire se répète et leur offre une dixième finale de la Coupe de tous les possibles.

3

LE PARCOURS DES VERTS

32^E DE FINALE

Bastia Borgo **0-3** ASSE

16^E DE FINALE

Paris FC **2-3** ASSE

8^E DE FINALE

AS Monaco **0-1** ASSE

QUART DE FINALE

Épinal **1-2** ASSE

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
PHILIPPE LYONNET

RÉDACTION
MICHEL ROUX,
JOEL GOMES

MAQUETTE
BRICE GRAND

PHOTOS
AGENCE PANORAMIC ASSE

SERVICE COMMERCIAL
AGENCE TNT, OLIVIA JOURDA
(04 71 06 62 62)

IMPRESSION
ICE
11 RUE DE LA
ROBOTIQUE
42100 - SAINT-ÉTIENNE



31 mai 1970, Stade Yves-du-Manoir (Colombes). Tombeurs de Rennes, la posé avant la finale face au FC Nantes. Debout de gauche à droite : Bernard Bosquier, Aimé Jacquet, Georges Polny, Gérard Migeon, Vlado, gauche à droite : Roger Rocher (Président), Patrick Parizon, Jean-Michel



Larges vainqueurs de Nantes (5-0), les Verts se réunissent à droite : Patrick Parizon, Roger Rocher (Président), Bernard Bosquier



En demi-finale (voir ci-contre), les Verts prennent
le : Robert Herbin, Francis Camerini, Georges Carnus,
Vladimir Durkovic, Albert Batteux (entraîneur). En bas de
page : Michel Larqué, Hervé Revelli, Salif Keita, Georges Bereta.



31 mai 1970, Stade Yves-du-Manoir (Colombes).
Ils se réunissent autour de la Coupe de France. De gauche
à droite : Vladimir Durkovic, Georges Bereta, Robert Herbin,
Albert Batteux, Georges Carnus, Jean-Michel Larqué, Salif Keita.

LÉGENDE

UN DEMI-SIÈCLE PLUS TÔT...

ASSE - RENNES, 15 MAI 1970, ACTE I

La seizième demi-finale de l'histoire de l'ASSE mettra aux prises les Verts de Claude Puel au Stade Rennais, tenant du trophée, ce jeudi 5 mars 2020. Un remake du genre, 50 ans pile-poil après une première version en noir et blanc ayant souri aux Verts à l'issue de deux matches âpres, intenses et dont le suspense ne se démentit pas jusqu'à l'ultime seconde.

SALIF KEÏTA EN BUTEUR PRESSÉ ET GÉNIAL

La rencontre aller, disputée en Bretagne, le 9 mai 1970, avait vu les Stéphanois d'Albert Batteux, frapper d'emblée un grand coup. On jouait en effet depuis quatre minutes lorsque Salif Keita, démoniaque et déjà décisif en quarts aux dépens d'une formation lorraine du FC Metz, portant sa croix, balayée sans ménagement dans le Chaudron (5-0), trouva le chemin des filets de l'infortuné Marcel Aubour. L'impayable et brillant gardien de Saint-Tropez amusera la galerie en jouant à la pétanque... avec des artichauts, un an plus tard en finale face à Lyon (1-0)! Quoi qu'il en soit, les Verts tiennent le choc et prennent une sérieuse option pour un voyage dans la capitale.

Lors du retour, le 15 mai, les Stéphanois s'offrent d'emblée un éventuel joker en trouvant l'ouverture grâce à Larqué et une frappe d'une précision chirurgicale ayant raison de Bretons, en passe déjà de tomber dans le Chaudron sans pour autant être forcément irréductibles! Du bel ouvrage. Désormais, les Rennais de Cédolin sont clairement en ballottage défavorable. Et, en dépit d'une égalisation signée Lenoir (1-1), devront s'avouer vaincus.

«DES INSTANTS MAGIQUES»



7 juin 1975 au Parc des Princes. Auteur d'un tir puissant avant la pause contre le SC Bastia (notre photo), Jean-Michel Larqué offrira à Hervé Revelli le second but de la demi-finale de Coupe de France 1975 (2-0). Lors de la finale face au RC Lens, il marquera sur un ciseau d'anthologie, sacré plus beau but des cent premières éditions de la Coupe de France.

JEAN-MICHEL LARQUÉ

Sa vision du jeu la disputait à sa technique soyeuse, sa clairvoyance à la qualité de ses frappes. Puissantes et décisives car d'une précision chirurgicale. Son intelligence sur et en dehors du terrain en fit un boss incontesté, un patron respecté, un meneur au verbe haut et aux coups de pieds arrêtés d'une épatante efficacité. Jean-Michel Larqué, champion de France à sept reprises, et vainqueur de trois Coupes de France revient pour nous sur ses finales.

Débarqué de ses Pyrénées-Atlantiques natales trois ans plus tôt, Jean-Michel Larqué, la tête bien faite, menait de front football de haut niveau et études supérieures lorsque la France s'embrasa. Le peuple était descendu dans la rue, les étudiants dressaient des barricades, le pouvoir tremblait sur ses bases en ce mois de mai 1968. «Je préparais le professorat à l'UREPS de Lyon. J'étais en troisième année», se souvient le Palois. «Les pompes étaient vides pour la plupart. Dès lors, effectuer un plein n'avait rien d'évident.» N'étant plus en mesure de s'entraîner normalement, Jean-Michel Larqué ne disputa pas la finale face à Bordeaux.

«Ce fut une terrible déception. On me disait: «tu es jeune. Tu en rejoueras». Oui mais voilà, je n'en étais pas si sûr! Ceci étant, avec le recul, je ne nourris pas de regret. Rachid Mekloufi, qui était mon idole, un exemple, un joueur immense par trop méconnu, en profita, à l'occasion de l'un de ses derniers matches en Vert, pour inscrire un doublé et offrir à l'ASSE sa deuxième Coupe de France (2-1). La pilule fut donc moins difficile à avaler. Et puis, j'avais tout de même eu la satisfaction de prendre part aux tours précédents face à Sedan et Angoulême, une équipe qui n'avait plus perdu en Coupe depuis deux ans, ayant été éliminée, la saison précédente, au tirage au sort! (après

trois nuls face l'OL, la FFF avait eu recours à la pièce).

En revanche, le Béarnais put, deux ans plus tard, monter à Paris. «En demi, Salif (Keïta) avait fait des misères à son meilleur ennemi, le Stade Rennais de Jazdyk et Cédolin!» Au retour, les Verts avaient conforté leur avance sur un but signé Jean-Michel Larqué. «Nous sortions d'une saison exceptionnelle. Notre équipe était fantastique. Et ce jour-là, nous avons connu un état de grâce, une totale réussite. Nos ailiers, Georges (Bereta) et Patrick (Parizon), qui étaient des passeurs plus que des finisseurs, inscriront

les deux premiers buts. Les Nantais qui, généralement, nous en mettaient une «bonne» à Saupin, ont sans doute perdu le match avant même de fouler la pelouse. Dans le

long couloir d'une soixantaine de mètres, un peu glauque, vaguement éclairé par quelques loupottes, et débouchant derrière une cage. Je me souviens de leur teint: plus jaune que leur maillot! Nous l'avons largement emporté, 5-0. Ce furent des instants magiques. Lorsque j'étais enfant, ma récompense d'un bon travail à l'école était synonyme de déplacement à Colombes pour la finale de la Coupe. Je vous laisse imaginer l'émotion que cela procure lorsqu'une douzaine d'années plus tard, vous en êtes l'un des acteurs.

**«NOTRE
ÉQUIPE ÉTAIT
FANTASTIQUE»**

D'autant que c'était à Colombes que Pierre Garonnaire m'avait remarqué lors du Concours du jeune footballeur.» Au palmarès duquel Jean-Michel Larqué avait inscrit son nom. Ainsi qu'à l'Oscar Byrrh décerné au meilleur joueur de la finale !

De finale, le patron de l'entre-jeu stéphanois, en disputera une deuxième en 1974. «Une finale au rabais. Moins pétillante que l'affiche ne le laissait espérer. Après trois années de disette, nous avions renoué avec le titre national. Nous étions au début d'une formidable aventure mais nous étions au bout du rouleau. Nous avons tiré la langue avant de soulever le trophée au terme d'un match qui n'est pas, en termes de jeu, resté dans les annales.» Face au Monaco d'Onnis, Dalger, Quittet et d'un certain Georges Polny (2-1) et grâce à des réalisations estampillées Christian Synaeghel et Alain Merchadier.

Sa troisième, avec le brassard de capitaine en prime et ses parents dans les tribunes, a frappé en revanche les esprits. Ce 14 juin 1975, Larqué inscrira en effet un but d'anthologie. LE but des cent premières finales de la Coupe de France. D'une volée magistrale, pure. Dans la préparation autant que dans son exécution. «Doudou Janvion a délivré un superbe centre. Fares Bousdira a effleuré le ballon de la tête. J'ai pu le reprendre et le loger sous la transversale. Le bon Dieu était avec moi! Nous étions en pleine fièvre verte et le public, tant lensois que stéphanois, fut fidèle à sa réputation de ferveur. Nous l'avions emporté, 2-0; Osvaldo (Piazza) avait ouvert le score. Et cela reste un très beau souvenir.» Meilleur forcément que celui de la finale 1977 à laquelle captain Larqué ne prendra pas part. «J'étais en conflit avec Roby. Nous étions deux forts caractères. Et cela pouvait provoquer quelques étincelles. J'étais au bout de mon aventure de 12 ans à Saint-Etienne.» Qui, ce 18 juin, étoffera son palmarès, s'imposant face à Reims (2-1).



Les Verts vainqueurs de l'édition 1974 face à l'AS Monaco (2-1) au stade Yves-du-Manoir de Colombes. De gauche à droite : Dominique Bathenay, Christian Lopez, Alain Merchadier, Robert Herbin, Georges Bereta, Gérard Janvion, Jean-Michel Larqué, Osvaldo Piazza, Ivan Curkovic, Patrick Revelli, Christian Synaeghel, Pierre Poty (médecin), Gérard Farison, Gilles Chabannes (kiné).



L'AS SAINT-ÉTIENNE ET LA COUPE DE FRANCE

308

CONFRONTATIONS

194

VICTOIRES

31

NULS

83

DÉFAITES

721

BUTS MARQUÉS

334

BUTS ENCAISSÉS

6

COUPES DE FRANCE

16

DEMI-FINALES

5-0

L'ASSE DÉTIENT LE RECORD DE LA
VICTOIRE LA PLUS LARGE EN FINALE
(ASSE-NANTES EN 1970)

47 747

RECORD D'AFFLUENCE À GEOFFROY-GUICHARD
POUR UN MATCH DE COUPE DE FRANCE
(ASSE 1-0 LILLE, 11 MAI 1985)

24

AVEC 24 BUTS, IGNACE TAX EST LE
MEILLEUR BUTEUR DE L'ASSE
EN COUPE DE FRANCE

25 ANS
de savoir-faire!



STAGES *football* ASSE

8-16 ANS



LA COUPE QUI LUI TIENT À CŒUR

Rennes, des années durant, est demeuré au stade des promesses. Séduisant souvent. Brillant parfois. Et au final, décevant. Rentrant insensiblement dans les rangs, ne parvenant pas à passer le cap en dépit de moyens financiers non négligeables. Et puis, l'an dernier, après que Sabri Lamouchi a été remercié, les Bretons ont lâché les chevaux, connaissant une trajectoire inverse pour finir en boulet de canon entre campagne européenne réussie et succès historique aux dépens du grand Paris Saint-Germain en finale de la Coupe de France, 48 ans après une victoire obtenue face à Lyon (1-0). Depuis, les hommes de Julien Stéphan, ambitieux, ne la jouent plus profil bas, regardant désormais résolument vers le haut.

Redoutables dans le money-time qui les a vus, à de nombreuses reprises, retourner à leur avantage des situations particulièrement compromises (cela a encore été le cas dernièrement face à Nantes et Nîmes), les Bretons sont plus que jamais des candidats crédibles au podium dont ils occupent pour l'heure la troisième marche. Ils la doivent, entre autres, à une défense solide (la deuxième de la Ligue 1 Conforama derrière Reims) de l'ex-Champenois Mendy à Maoussa en passant par le roc Gnagnon. Ils le doivent également à l'équilibre d'une équipe cohérente, structurée et qui a su pallier les départs de pièces maîtresses telles que Sarr, André ou Ben Arfa et attirer dans ses filets des gros poissons à l'image de Raphinha, Tait ou le champion du monde, N'Zonzi, tout en conservant dans ses rangs des joueurs légitimement courtisés tels que Niang, Hunou ou Bourigeaud, auteur voici deux ans d'un lob victorieux exceptionnel à Geoffroy-Guichard. Ils le doivent enfin à l'éclosion d'un phénomène de précocité et de talent. Nous voulons parler bien évidemment de Camavinga, du haut de ses dix-sept printemps. Autant d'atouts qui font du Stade Rennais une formation d'autant plus difficile à manœuvrer qu'elle s'est fixée un objectif: se succéder à elle-même au palmarès de la Coupe de France.



LE JOUEUR À SUIVRE

RAPHINHA

Il paraît fluet. Mais tient sur ses cannes. Il a déçu dans un premier temps. Mais a depuis trouvé ses marques et justifié son transfert record pour quelque 20 millions d'euros. Le Brésilien Raphinha, auteur de l'égalisation rennaise en championnat (2-1), est doté d'un pied gauche magique. Ses accélérations, ses crochets courts lui valent de faire de grosses différences. Sa qualité de frappe, précise et puissante, de trouver l'ouverture. À sept reprises déjà, toutes compétitions confondues. Sans oublier deux passes décisives pour cet élégant joueur qui aime les Coupes. À son palmarès: la Coupe de la Ligue et du Portugal avec le Sporting en 2019.

LE CHIFFRE

10

Comme le nombre de matches sans défaite du Stade Rennais en Coupe de France, à cheval sur deux saisons, série en cours. L'an dernier, après avoir difficilement éliminé le voisin brestois aux tirs au but, les pensionnaires du stade de la Route de Lorient avaient enchaîné cinq succès dont deux retentissants à Lyon (2-3) et en finale aux dépens du PSG après avoir surmonté un handicap précoce de deux buts (2-2, 6-5 tab). En ce qui concerne l'édition 2020, les hommes de Stéphan l'ont emporté à trois reprises, dont un spectaculaire 5-4 à Angers et ont dû avoir recours aux tirs au buts pour éliminer Amiens (0-0, 5-4, tab).



À PARTIR DE

13€



VS



ASSE **BORDEAUX**

DIMANCHE 8 MARS 15H

ASSE.FR



Le dernier onze aligné par Claude Puel en Coupe de France
Debout, de gauche à droite : Mahdi Camara, Wesley Fofana, Loïs Diony, William Saliba, Stéphane Ruffier,
En bas de gauche à droite : Yann M'Vila, Denis Bouanga, Assane Dioussé, Gabriel Silva, Mathieu Debuchy, Franck Honorat.

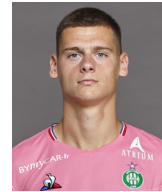




COACH

CLAUDE
PUEL

GARDIENS

1
VERNET T.16
RUFFIER S.30
MOULIN J.40
BAJIC S.

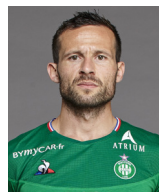
DÉFENSEURS

3
LACROIX L.4
SALIBA W.5
KOŁODZIEJCZAK T.11
SILVA G.13
TRAUCO M.23
PALENCIA S.24
PERRIN L.

MILIEUX DE TERRAIN

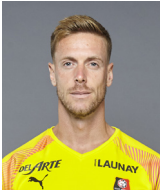
26
DEBUCHY M.27
MAÇON Y.32
FOFANA W.6
M'VILA Y.7
BOUDEBOUZ R.8
CAMARA M.15
BENKHEDIM B.

ATTAQUANTS

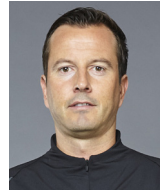
17
AHOLOU J.-E.25
DIOUSSÉ A.28
YOUSSEUF Z.29
CABAYE Y.9
DIONY L.10
KHAZRI W.14
HONORAT F.18
NORDIN A.20
BOUANGA D.21
HAMOUMA R.22
MONNET-PAQUET K.31
ABI C.-
RIVERA M.-
CORREIA E.



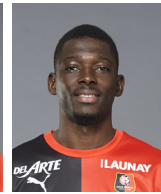
GARDIENS

1
SALIN R.16
MENDY E.30
BONET P.

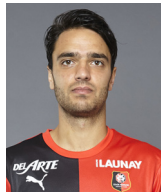
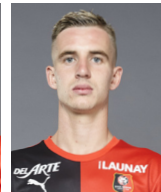
COACH

JULIEN
STÉPHAN

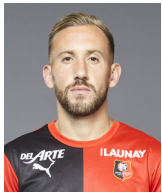
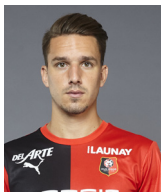
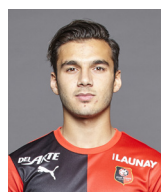
DÉFENSEURS

3
DA SILVA D.4
NYAMSI G.15
MOREL J.17
MAOUASSA F.21
GNAGNON J.26
GELIN J.27
TRAORE H.

MILIEUX DE TERRAIN

31
BOEY S.6
JOHANSSON J.8
GRENIER C.10
GUITANE R.12
LEA SILIKI J.14
BOURIGEAUD B.18
CAMAVINGA E.

ATTAQUANTS

20
TAIT F.23
HUNOU A.25
NZONZI S.28
MARTIN J.34
GBOHO Y.7
RAPHINHA9
SIEBACHEU J.11
NIANG M.19
GÜÇLÜ M.22
DEL CASTILLOR.32
DA CUNHA L.

ROBERT HERBIN, LA TÊTE ET LES JAMBES

6 FOIS VAINQUEUR DE LA COUPE DE FRANCE

Robert Herbin et la Coupe de France, ce ne sont pas moins de six trophées. Trois glanés sur le rectangle vert. Idem sur le banc de touche en sa qualité de coach. Exigeant, intransigeant, novateur, énigmatique, économe de ses mots. Tout a été dit sur «Le Sphinx», entraîneur hors norme, joueur de tête dans toute l'acception du terme, capable d'évoluer avec un égal bonheur dans l'entre-jeu ou en charnière centrale.

Deux ans après avoir perdu la première finale de Coupe disputée par l'ASSE face au Monaco d'Hidalgo et Biancheri (4-2, a.p.), Roby a, le 13 mai 1962, goûté aux délices sucrés d'une victoire à Colombes aux dépens de Nancy grâce à un but inscrit en toute fin de match par Jean-Claude Baulu (1-0). René Domingo et ses coéquipiers, bien que relégués, venaient de remporter l'épreuve-reine, Robert Herbin de s'affirmer comme l'une des pièces maîtresses de cette équipe drivée par le Forézien François Wicart. Herbin et ses coéquipiers réalisèrent, six ans plus tard, le premier doublé de l'histoire du club. Face à Bordeaux, avec à la baguette, Rachid Mekloufi, le magicien de Sétif, auteur d'un doublé (2-1).

La troisième Coupe qu'Herbin, joueur, ramena dans le Forez, est, elle aussi, rentrée dans l'histoire. Par le contenu, remarquable, et l'écart, exceptionnel, mieux record, face à un rival de qualité, Nantes, proprement humilié (5-0), le 31 mai 1970. Capitaine, Roby pouvait à nouveau brandir ce trophée ô combien prisé. Trophée qu'il remporta donc, désormais entraîneur, à trois reprises également. Aux dépens de Monaco (2-1), Lens (2-0) et enfin de Reims (2-1) respectivement en 1974, 1975 et 1977. En revanche, Robert Herbin perdit les deux dernières finales disputées par l'ASSE en 1981 face à Bastia (2-1) et en 1982 contre le PSG aux tirs au but en dépit d'un doublé de Michel Platini (2-2).

Robert Herbin, ce sont aussi 509 matches et 101 buts en tant que joueur stéphanois, 663 rencontres sur le banc ligérien. Des chiffres éloquentes pour une carrière XXL.





Robert Herbin soulève la Coupe de France 1970 entre le Maire de Saint-Étienne, Michel Duraufour (à gauche) et Jacques Chaban-Delmas, premier ministre de l'époque. Les Verts s'imposent aux dépens du FC Nantes.



LÉGENDE

IGNACE TAX OU UN MAX DE BUTS!

LE BUTEUR LE PLUS PROLIFIQUE DE L'ASSE EN COUPE DE FRANCE

Né en 1909, Ignace Tax, habile des deux pieds, aura fait le max pour laisser une trace indélébile de son long passage à l'ASSE. En «claquant». Encore et encore. Et notamment dans cette épreuve unique qu'est la Coupe de France dont il demeure, à ce jour encore, le finisseur number one sous le maillot Vert.

En 29 matches, cet inter droit, formé à Vienne en Autriche et passé par la Suisse et le Servette Genève qu'il quitta pour rejoindre le Forez en 1936 contre la coquette somme de 50 000 francs, a en effet trouvé le chemin des filets à 24 reprises. Pour un ratio remarquable de 0,84 but par rencontre.



Ignace Tax et l'équipe 1936-1937 de l'AS Saint-Étienne. En haut de gauche à droite : Zoltan Vago (entraîneur), Joseph Biechert, Lazlo Kovacs, André Guillard, Max Charbit, Ferenc Odry, Ivan Beck. En bas de gauche à droite : Émile Cabanes, Roger Rolhion, Ignace Tax, Marcel Langiller, Roger Pasquini.

Naturalisé Français, dix-sept capes au compteur, Tax, tour à tour joueur, entraîneur-joueur puis coach, étirera son bail à Saint-Étienne jusqu'en 1952. Il inscrira 95 buts, se montrant notamment le plus efficace de la Division Nationale en 1939, après avoir, lui qui avait été titulaire dans la fameuse Wunderteam autrichienne, marqué les esprits en 1938 en étant l'unique buteur d'un succès face Marseille (1-0), futur vainqueur de la Coupe de France.

Mobilisé en 1940, il sera, ainsi que cinq autres Stéphanois, fait prisonnier et interné en Belgique, matricule 7 546. Libéré, il retrouvera

l'ASSE et Pierre Guichard. Le patron de Casino lui proposera, ainsi qu'à trois autres joueurs dont un certain Jean Snella, un contrat dans son entreprise, contournant et contrevenant ainsi à l'interdiction du professionnalisme et des joueurs étrangers édictée par le régime de Vichy. Alignés en Coupe de France, ces employés pas tout à fait comme les autres seront suspendus par les instances fédérales et graciés à la Libération.

Sachez enfin qu'aux abords du stade Geoffroy-Guichard, une allée porte aujourd'hui son nom.

.....



LÉGENDE

UNE FINALE RECORD

ASSE 5-0 NANTES, 31 MAI 1970

Une affiche XXL pour une finale de rêve. De légende. Avec à la clé, un record, celui du plus large écart - cinq buts en l'occurrence - qui, un demi-siècle plus tard, tient toujours. Ce jour-là, à Colombes, les Verts survolèrent les débats, virevoltant littéralement autour de Canaris cloués dans leur nid, cuits avant l'heure, encore trop friables.

Rien ne semble devoir entraver l'irrésistible marche en avant de Stéphanois, sacrés champions de France pour la quatrième année consécutive. Étouffant dans l'œuf

toutes velléités offensives des Gondet, Michel et Blanchet, les Verts ne tarderont pas à trouver l'ouverture. Le tout jeune Parizon, 19 ans, giclant au second poteau pour propulser le ballon au fond des filets d'un Fouché en plein vol. Il faut dire que les troupes stéphanoises étaient lourdement armées. Une arrière-garde haut de gamme de Carnus à Polny, en passant par Durkovic et Bosquier, un attelage Herbin-Jacquet exceptionnel dans l'entre-jeu, ainsi qu'un Bereta déroutant sur le flanc gauche. Aux avant-postes, le duo d'artilleurs Hervé



Robert Herbin et Roger Lemerre (FC Nantes) échantent leurs fanions devant Robert Helies, l'arbitre et ancien joueur de l'ASSE, avant la finale de Coupe de France 1970.

Revelli-Salif Keïta était au sommet de son art, fort de 49 buts en championnat.

Les Nantais de José Arribas, spectateurs impuissants du numéro de haute voltige d'une formation stéphanoise en version Patrouille de France, céderont à nouveau avant la pause: Bereta signant le but du break. Les protégés d'Albert Batteux, qui avaient buté sur Nantes en championnat, s'inclinant même à domicile, ne relâchaient pas la pression et tenaient leur revanche. Et quelle revanche! Herbin et Revelli, par deux fois, corseront une addition

salée, réalisant un deuxième doublé (5-0). Un formidable feu d'artifice. Un bouquet final mémorable pour une équipe exceptionnelle ayant, cette saison-là, bouté de la Coupe d'Europe, excusez du peu, le Bayern de Maier, Muller, Beckenbauer et un Roth de sinistre mémoire.



K ASSÉ
**MUSÉE
DES VERTS**



**VOYAGEZ DANS LA
LÉGENDE**

MUSÉE DES VERTS
VISITE DU STADE GEOFFROY-GUICHARD

04 77 92 31 80 - MUSEEDESVERTS.FR